

Fribourg: cinq ermitages qui sortent de l'oubli

L'ermitage de la Madeleine, sur le territoire de la commune de Guin, tout près de l'autoroute A12, est fort connu des Fribourgeois. Imposant par ses dimensions, il est, de plus, fort bien documenté. Toutefois, il n'est pas le seul ermitage des environs de la cathédrale. Au moins cinq ermitages, de type troglodyte, c'est-à-dire creusés dans la molasse, ont été répertoriés. Petit tour d'horizon !



Grandfey en bas.

Sources: Ermitages religieux des environs de la ville de Fribourg (XV^e-XIX^e siècle: patrimoine à redécouvrir, par Ludovic Bender. René Andrey : <http://www.andrey.li/fribourg/ermitages.pdf>)

PAR JEAN-MARIE MONNERAT | PHOTOS: RENÉ ANDREY

Un ermite choisit un habitat à l'écart du monde et les grottes creusées dans les méandres de la Sarine s'inscrivent dans

une longue tradition chrétienne, sanctifiée par les Pères du désert. Vivre dans une grotte confère une certaine aura de sainteté. Toutefois, il convient de se garder d'idéaliser la figure de l'ermite. Les réalités ascétiques sont nombreuses et les ermites fribourgeois se rendaient à la messe et avaient de nombreux échanges avec la population. Enfin, si les vocations religieuses ont conduit certaines personnes à vivre à l'écart du monde, bien souvent l'ermite est un sacristain qui assure localement un service religieux et l'entretien d'une chapelle. Enfin, les vagabonds, les escrocs à la charité, les déserteurs ou les criminels trouvaient aussi dans ces grottes un refuge idéal.



Grandfey en haut.

La première mention d'un ermitage troglodyte remonte au XV^e siècle; toutefois «l'âge d'or» de ces lieux se situe entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. L'ermitage de la



Grottes du lac de Pérolles.



Madeleine a été creusé entre 1680 et 1708, sur la base d'une grotte antérieure. Un des plus documentés est celui du Goz de la Torche, dans un méandre de la Sarine. Aménagé en 1600, il se composait d'une chapelle et de plusieurs cellules creusées dans la roche. Il semble qu'il ait été habité pendant plus de deux siècles. Il a disparu dans l'aménagement de la zone pour la construction de la station d'épuration de la capitale.

Tout près se trouve l'ermitage du Palatinat, plus petit, creusé dans la roche que l'on peut apercevoir depuis le Grabensaal. Suite à l'effondrement de la paroi, il n'est plus accessible qu'en bateau. Il se composait de deux pièces: le logement et la chapelle.

Deux autres ermitages ont été identifiés à Grandfey. La première grotte est

accessible depuis le haut de la falaise et la seconde demande que l'on descende le sentier jusqu'au pont de Grandfey avant de revenir le long de la Sarine. Ces ermitages reprennent le concept de disposer d'une pièce pour vivre et d'un endroit pour prier.

À cette liste, il convient d'ajouter la grotte de Pérolles qui surplombe le lac artificiel, accessible depuis le sentier Ritter. Au fond de la grotte une banquette creusée dans la molasse suggère qu'elle servait de couche, mais le manque de documentation et l'érosion n'aident pas à comprendre la répartition de l'espace.

Enfin, le dernier ermitage répertorié se situe à Bourguillon. Contrairement aux autres qui surplombent la Sarine, celui-ci est au-dessus du Gottéron. Il a été habité à la fin du XVII^e siècle et durant une trentaine d'années seulement.

Prudence!

Pour trouver ces ermitages, le site internet de M. René Andrey est une source précieuse. Deux ermitages sont relativement faciles d'accès: celui du Lac de Pérolles et celui du haut de la falaise de Grandfey. Mais la prudence est toutefois de mise: bonnes chaussures, pas de vertige et un temps sec sont des conditions nécessaires pour éviter les accidents. Le deuxième ermitage de Grandfey, accessible depuis le bas du pont de Grandfey et en longeant la Sarine, est facile au début et compliqué sur les dernières centaines de mètres. L'ermitage de Bourguillon est accessible depuis une propriété privée, tandis que celui du Palatinat nécessite un bateau.



Palatinat.